

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA PHILOSOPHIE

Professeurs de philosophie du Cégep de Bois-de-Boulogne

Le Conseil supérieur de l'éducation et la Fédération des cégeps nous manifestent encore leur volonté de modifier le format de la formation générale actuelle. Nous aimerions, comme professeurs de philosophie au Cégep de Bois-de-Boulogne, nous exprimer sur la question. Toutefois avant d'entrer dans le vif du sujet, nous tenons à préciser que par souci de clarté et d'économie, nous laissons à d'autres, et ils sont déjà nombreux, le soin d'un argumentaire exhaustif. Nous proposons donc ce court texte qui tente d'aller à l'essentiel.

Depuis la réforme Robillard, un sérieux coup de barre a été donné. Comme toutes les autres disciplines nous avons aligné notre enseignement sur l'atteinte de compétences. Nous avons refait nos plans cadres, ramené les grands auteurs dans nos cours, exigé la rigueur de la dissertation argumentative. Le résultat est que les cours de philosophie ne sont plus une invitation à divaguer sur ses états d'âme — en supposant à tort qu'ils n'étaient que ça — mais visent bien, de manière très ordonnée et détaillée, la formation d'un esprit critique, notamment par la fréquentation des plus grands penseurs de la tradition occidentale. Si nous avions voulu la facilité, nous aurions emprunté d'autres voies. Et pour autant avons-nous provoqué une hécatombe d'échecs? Pas du tout. Il suffit de consulter les statistiques pour voir que nous sommes dans la bonne moyenne de la réussite scolaire. Avons-nous suscité des cris d'indignation et de protestation de la part de nos élèves? Au contraire, ils nous prennent au sérieux. Ils se rendent compte qu'au-delà du divertissant et du clinquant il y a une pensée profonde, même si elle n'est pas toujours facile à assimiler.

Ainsi après trente-cinq ans de pratique de la philosophie dans les collèges, nous croyons avoir atteint une maturité qui a trouvé sa voie. Mais alors si quelque chose nous échappe, si nous avons erré quelque part, qu'on nous le signale. Nous sommes toujours prêts à entendre et à réagir, comme nous l'avons été dans le passé.

Nous ne pouvons nous empêcher de louer les cégeps qui ont fait, tout à leur honneur, le choix difficile, mais généreux de la formation philosophique pour tous, aussi bien pour le futur diplômé de l'université que pour le technicien. Nous avons ainsi continué la tradition française qui nous distingue du reste de l'Amérique du Nord, et ce sans abus. Comparons avec la situation des universités nord-américaines. L'étudiant qui y fait, par exemple, un bac en chimie recevra en plus de sa formation scientifique des éléments de formation générale; son vis-à-vis québécois, par contre, recevra un enseignement beaucoup plus pointu et plus spécialisé. Si on rogne sur la philosophie et la littérature au collège, ce sera encore une façon de nous distinguer, mais en tournant le dos à ce qui constitue la culture fondamentale.

Or voici qu'on nous annonce qu'il faudrait revoir tout cela. Et pourquoi donc? Parce que le monde aurait changé, nous dit-on. Il paraîtrait que « l'univers de l'information est sans limite », que « la diversité culturelle » nous assaille, que « l'arrivée de nouveaux produits pose des défis tant sociaux qu'éthiques », que « les systèmes de valeurs éclatent », que « les médias

nous enfoncent dans l'indolence crédule »¹. Ah! bon. Peut-être qu'on vient tout juste de se rendre compte de ce qui à nos oreilles de philosophes sonne comme de vieilles cloches rouillées. Et il se trouve que depuis des lustres nous attirons l'attention de nos élèves sur ces phénomènes de société et que nous leur proposons des outils pour les comprendre, les interpréter et les juger.

Il semblerait qu'il y a mieux : « un éventail de disciplines plus large » qui fournirait un vade-mecum de politique, de psychologie, de sociologie, d'histoire, de physique, de biologie. Nous avons le plus grand respect pour le savoir de ces disciplines. Ce n'est pas toutefois en les réduisant à des généralités et en les agglomérant au gré des disponibilités locales qu'on leur rend justice, d'autant que leur raison d'être n'est pas la visée universelle et globalisante de la philosophie. En effet seule cette dernière permet de nouer des liens entre les différents domaines de la connaissance et de l'activité humaine. Et résolument seule la philosophie analyse et interroge les présupposés qui constituent depuis toujours les socles de nos conceptions du monde et de notre manière d'être et d'agir. C'est pourquoi, nous, professeurs de philosophie, préférons dire devant une telle situation que nous voulons continuer à dispenser, par opposition, une formation fondamentale.

Avant d'aller plus loin, avant de céder à la séduction du « tout nouveau, tout beau », du « il faut que ça change », qu'on s'arrête ; qu'on cesse de croire qu'une réforme de plus nous guérira de nos maux. Nous préconisons donc la consolidation des acquis, non le changement pour le changement.

¹ Les expressions entre guillemets sont librement reprises de la conférence de M. Guy Demers à la journée d'étude du CEEP du 21 novembre 2003.